



# Le feuillet biblique de la semaine

2018 No 23

10<sup>e</sup> dimanche ordinaire - semaine du 10 au 17 juin

## Commentaire de l'évangile du dimanche 10 juin 2018

### Tant que le monde sera monde

Dans les lectures d'aujourd'hui, on retrouve deux affirmations particulièrement difficiles à interpréter. Dans la première lecture, tirée de la Genèse, on parle de la désobéissance des premiers parents au paradis terrestre. Ce qu'on a souvent appelé le péché originel. Quand la Bible a été écrite, on ne pouvait imaginer l'origine de l'univers que d'une certaine façon. On voyait le monde comme sorti des mains de Dieu dans toute sa perfection. Mais alors, d'où venait le mal qui nous entoure? La Bible suggérait une explication : l'homme, par sa faute, avait troublé l'ordre originel.<sup>1</sup> L'Ancien Testament cependant, en dehors du livre de la Genèse, ne parle guère d'un péché originel et il porte sur notre monde un jugement largement positif. C'est beaucoup plus tard que l'idée du péché originel a pris une importance démesurée.<sup>2</sup> Compte tenu des sciences modernes, on dira plutôt que le monde tient de Dieu son acte de naissance, mais qu'il suit sa propre évolution. Il y a des phénomènes qui sont incompatibles avec une perfection de départ ou même avec une perfection envisageable dans l'avenir. Et il en sera sans doute ainsi tant que le monde sera monde.

Face à cet état de chose, l'homme pourrait penser qu'il possède en lui la clé de sa perfection et qu'il peut asservir tout ce qui l'entoure par sa puissance. Notre orgueil nous incite à le croire. Mais la réalité est beaucoup plus complexe. D'un côté, il y a une bonté foncière dont les manifestations sont beaucoup plus considérables qu'on veut le dire. Mais il y a aussi les graves dérives dont l'histoire nous offre le tableau. En ce sens, l'évangile a raison de parler du péché contre l'Esprit. Comme dit Curvillier dans son commentaire de Marc : « Pécher contre l'Esprit, c'est être prisonnier d'une

puissance d'aveuglement qui fait que l'homme confond ce qui vient de Dieu et ce qui vient de Satan. C'est d'une certaine manière avoir des yeux et ne pas voir. » (*L'évangile de Marc*, p. 79; *Mc* 4, 12) Cet aveuglement est difficile à guérir, car il prend pour un progrès ce qui est un recul ou une menace. Et l'on voit la pire des faiblesses dans ce qui pourrait être un chemin de salut. On n'a qu'à penser à l'usage que l'on fait de la richesse et de la puissance.

Un des thèmes de l'évangile de Marc, c'est que l'homme a besoin d'aide face aux forces qui l'entourent et face à son propre destin. Pour vaincre le mal, c'est à Dieu qu'il doit s'adresser. Autrement, comme dit l'évangile d'aujourd'hui, il recourt à Satan pour combattre Satan. Cela apparaît à l'évidence dans l'usage que tant de personnes et de groupes font de la violence pour combattre la violence. « Si tu veux la paix, prépare la guerre. » disait effrontément le proverbe latin. Pour suivre l'enseignement de Jésus sur la conduite digne de l'homme, il faut que la foi vienne au secours de notre confiance en nous-mêmes. Car les invitations de la morale selon l'évangile semblent aller à contre-courant de nos penchants et de notre histoire. Comme le père de l'enfant malade, le croyant doit dire : « Je crois, mais viens en aide à mon manque de foi. » (*Mc* 9, 24; *Lc* 17, 5)

*Paul-Eugène Chabot, msc*

#### Notes :

<sup>1</sup> Dans la même ligne, on trouve dans la Bible des histoires similaires tirées des traditions de Babylone : celle de la dépravation avant le déluge, celle de la confusion de la tour de Babel.

<sup>2</sup> Sur ce point, voir J. Delumeau, *L'avenir de Dieu*, p. 257.

### **Plus fort que le mal**

Le mal existe en nous  
et dans le monde.

Nous pouvons choisir l'égoïsme,  
la cupidité, la vengeance.

Seigneur, délivre-nous de ces maux  
qui nous gardent prisonniers de nous-mêmes.

*Lise Hudon-Bonin, Prions en Église, édition dominicale, p. 32.*